

contractile, avec un sillon occupé par des cils vibratiles. 1er. Gen. Péridium (Glenodium, Ehr). 2me. Gen. Ceratium.

IV. Animaux ciliés sans tégument contractile. Nageant.

ORDRE 4me.

a. Nus.

b. 11me. Fam. Enchéliens. Sans bouche, cils épais sans ordre.

1er Gen. Acomie. 2me. Gen. Gastrochoetenote. 3me. Gen. Enchélyde. 4me. Gen. Aliscum. 5me. Gen. Uronème.

bb. 12me. Fam. Trichodiens. Bouche visible ou indiquée par une rangée de cils en écharpe ou en moustache. Point de cirrhes.

1er. Gen. Trichode. 2me. Gen. Trachelius. 3me. Gen. Acinerie. 4me. Pélécide. 5me. Gen. Dilepte.

bbb. 13me. Fam. Kéroniens. Avec une bouche, une rangée de cils en écharpe et des cirrhes ou cils plus forts en forme de styles ou crochets.

1er Gen. Haltérie. 2ème Gen. Oxytrique (Urolaptus, Ehr.)

3ème Gen. Kerone (Stylonychia, Ehr.)

aa. Cuirassées.

c. 14ème Fam. Ploesconiens. Cuirasse diffuente ou décomposable comme le reste du corps..

1er. Gen. Ploesconiens (Discocephalus, Ehr.)

2ème. Gen. Chlamidodon, 3ème Gen. Diophrys.

4ème. Gen. Coccodine (Aspidisca, Ehr.) 5ème Gen. Loxode.

cc. 5ème. Fam. Ervilliens. Cuirasse réelle, persistante.

Un pédicule court.

1er Gen. Ervilie. 2ème Gen. Trochilie.

V. Animaux ciliés, pourvus d'un tégument lâche, réticulé, contractile, ou chez lesquels la disposition sériale régulière des cils dénote la présence d'un tégument.

(A Continuer.)

LE ROYAUME DE LA MODE.

Vous vous devez bien vêtir et nettement, parce que vos femmes vous en aimeront mieux et votre gent vous en priseront plus.....

Qui a dit cela ?

Le bon roi Louis IX.

Bien avant lui, la toilette a été regardée comme une des principales occupations de l'homme et de la femme.

Sans remonter aux Grecs et aux Romains qui, cependant, s'ingéniaient à s'embellir et à faire ressortir tous les attraits du corps et du visage,—nous trouvons que les Françaises au XII^e siècle se préoccupaient de leur coiffure et que, si elles n'avaient pas encore de perruquiers et de femmes de chambre habiles, le sentiment du goût les engageait à ne plus laisser inculte leur chevelure. Sous Clovis, les dames séparaient leurs cheveux sur l'occiput et formaient deux larges tresses entremêlées de rubans appelés stapions, du mot tudesque stappel—qui signifie guirlande.

La raie qui divisait les cheveux était appelée « grève. » Pourquoi ? on ne l'a jamais su, et on ne le saura jamais. Toujours est-il que cette dénomination fut longtemps employée, car on trouve dans les mémoires du XII^e siècle qu'un chevalier-pèlerin. Geoffroy de Rançon, outragé par le comte de la Marche, avait juré qu'il ne se ferait pas couper les cheveux, et qu'il « porterait grève » comme les femmes, tant qu'il ne serait pas vengé.

Dans ces temps qui nous semblent arriérés, on tenait à son serment, même quand on pouvait volontairement s'en relever.

Le chevalier Geoffroy, en apprenant la victoire de Taillebourg, et en voyant son ennemi, le comte de

la Marche, agenouillé avec ses enfants devant le roi et lui demandant grâce, fit couper ses cheveux devant toute la cour et renonça à porter « grève. »

Plus la civilisation s'introduisait dans les mœurs, plus les costumes et les coiffures subissaient de changements. C'est à ce point qu'un chroniqueur normand, d'un esprit rebelle aux améliorations, Orderic Vital, s'écriait dans un moment d'indignation, en 1141 :

« Les bonnes coutumes de nos pères ont été abolies, car leurs habits étaient modestes et proportionnés à leur taille. De nos jours, tout est changé : une jeunesse débauchée adopte la mollesse des femmes et les courtisans cherchent à plaire au sexe en imitant les vices qui lui sont propres.... »

De tous temps, on le voit par ces lignes, il y a eu des esprits prêts à blâmer leur époque et à trouver mauvais les caprices de la Mode.

Ce chroniqueur était censeur sévère quand il écrivait :

« C'est à qui aura les plus longs cheveux et la plus longue barbe : vous les prendriez pour des boucs à la figure, à l'odeur, à la liberté de leurs mœurs. Ces cheveux qui leur sont si chers, ils ne se contentent pas de les laisser croître, ils les frittent, ils les tordent en différentes manières.... »

Que dirait-il s'il revenait de nos jours et qu'eût-il dit du temps où l'on portait perruque !.....

La perruque !... Il y aurait des livres à écrire sur cette mode qui date de l'ère romaine et qui s'est perpétuée avec succès et par moments avec frénésie jusqu'après le 9 thermidor !...

L'empereur Commode portait une perruque saupoudrée de poudre d'or ; cette poudre on l'arrosait